

ADMINISTRATION

4, rue Paradis, 4

ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES

A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Comfert, 14

A PARIS : AGENCE HAVAS

Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

RÉDACTION

48, rue de la République

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

Rhone et Départements Limitrophes

3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS

3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

AUJOURD'HUI:

Les fêtes de Nancy.
Une révolution au Honduras.
Le duel Raymond des Perrières.
La manufacture des tabacs.

CHEZ GARIBALDI

C'était hier le dixième anniversaire de la mort de Garibaldi. Les dépêches nous ont annoncé qu'une dizaine de milliers de visiteurs sont allés en pèlerinage dans l'île de Caprera, pleine encore des souvenirs de cet ami de la France républicaine.

Du reste, ils s'en vont branlants, ces souvenirs, tout comme la tradition d'union franco-latine dont le vieux héros avait été l'ardent propagateur — par le fait.

Hier, le plancher de la glorieuse bicoque où Garibaldi vécut et mourut en patriote, s'est effondrée sous les pas et sous le poids d'une députation venant offrir, en commémoration de l'anniversaire, une épée d'honneur à Menotti Garibaldi.

Ne dirait-on pas que, là-bas, dans sa tombe, le vieux héros protestait — sinon contre l'épée, du moins contre la signification belliqueuse que tous ces gens-là donnaient à ce présent plus gallophobe encore que guerrier?

Car ce n'est un mystère pour personne que M. Menotti Garibaldi est de ceux qui ne nous aiment guère. Si ce fils de républicain et de révolutionnaire est si cordialement rallié à la cause royale et si c'est de l'amitié tendre qui l'unit au roi Humbert, — nous savons — car on nous l'a assez dit, que la haine française, plus que tout autre sentiment, a suffi à déterminer ce rapprochement.

Or, le roi Humbert est, ce nous semble, en train de nous donner la mesure de ses sentiments personnels et de ceux des gens qui l'entourent et qui ont sur lui toute influence. Dans un espoir aussi chimérique que dénué de scrupules, ce prince se ruine, lui, son pays, — et on peut dire sa dynastie aussi, — pour équiper, munir et entretenir le corps d'armée qui doit venir butiner en France et réparer par les milliards d'une rançon problématique tout l'argent engouffré en folles dépenses de guerre.

Ce corps d'armée marchera commandé par l'état-major allemand, il fera toutes les besognes qu'on lui ordonnera, il est prêt — autant qu'il peut l'être — et il attend que le signal : un signal qu'on tarde un peu à lui donner.

C'est cela que le roi Humbert appelle « garantir son indépendance ». Ces facs de bandits calabrais qui s'organisent pour le détournement des voyageurs inoffensifs, il les présente à son peuple comme des mesures indispensables à la sécurité de l'Italie.

Il a fini, lui, Crispi, et ceux qui le suivaient dans cette voie, comme Menotti Garibaldi, par faire croire à une partie de nos voisins que nous menaçions l'Italie, soit dans son territoire romain, soit dans ses possessions coloniales — et il y a là-bas des gens de très bonne foi qui sont convaincus que nous ne rêvons que rétablissement du pouvoir temporel du pape ou expulsion des Italiens du sol d'Afrique!

Que dirait le vieux condottiere républicain, depuis dix ans descendu dans la tombe, s'il voyait tant de mauvaise foi mêlée à tant de folie!

Quand il apportait son épée à la

France désemparée, mais redevenue républicaine, il savait bien, lui, que les empereurs et les cléricaux écartés, nul chez nous ne songerait jamais à des agressions et à des empiètements que démentent toutes nos déclarations, toutes nos doctrines — et aussi tous nos actes.

La République française ne demandait qu'à vivre en paix avec l'Italie. Jamais nous n'avons eu contre nos voisins la moindre idée de vexation, de guerre ou de conquête. C'est l'Italie qui a toujours, sur le terrain financier, industriel, politique, commencé les hostilités, et forcé pour ainsi dire aux représailles dont elle est en train de mourir.

Car elle meurt de misère et de banqueroute. Elle est dans la situation de cet homme qui, chaque année, dépense le double de ses revenus et qui voit, peu à peu s'annuler son capital d'abord, son crédit ensuite.

Et elle n'a plus même l'espoir de ce brigandage final qui devait clore la série des armements insensés et regonfler sa bourse épuisée. Ses associés hésitent si fort maintenant à combattre l'ours dont on s'était déjà partagé la peau, que l'espoir même en la bataille devient chimérique.

Voilà ce que l'opinion publique commence aussi à se dire, en Italie, voilà ce que crie le Parlement au roi protégé et servi de l'Allemagne, voilà ce que semblait répéter hier la vieille bicoque du héros de Caprera, quand elle s'effondrait sous les pas de ceux qui apportaient une épée à Menotti Garibaldi.

Le moment de tirer l'épée n'est pas venu et ne viendra pas de sitôt.

Ce serait plutôt l'heure de consolider l'Italie qui croule. — Tant pis pour ceux qui s'en apercevront trop tard.

PAUL BERTINAY.

LA POLITIQUE

Périodiquement, je reviens, — oh ! sans enthousiasme, — sur un sujet que les lecteurs de l'Echo de Lyon doivent trouver fastidieux. Mais vraiment ce n'est pas à moi la faute.

Annouçons donc que pour ne pas changer nos vieilles traditions, le ministre de la guerre vient de prescrire à MM. les inspecteurs généraux d'infanterie d'interroger l'opinion des officiers sur leur uniforme actuel et les modifications qu'il y aurait lieu d'y apporter.

Or, il paraît que, cette fois, cette opinion a condamné le dolman et réclamé son remplacement par la tunique ample des cuirassiers, ainsi que le rétablissement de l'épaulette : Allons, voilà pour faire plaisir aux fabricants de tuniques amples et d'épaulettes.

A ce propos, une petite histoire : Le roi Frédéric II de Prusse avait, dit-on, à Potsdam, une galerie de mannequins habillés des différents uniformes militaires de l'Europe. Quand on parcourait cette collection et qu'on arrivait à l'armée française, on était fort étonné de se trouver en face de mannequins figurant des hommes tout nus qui portaient, accrochés à leurs bras, les habits d'uniformes les plus variés. « J'attends », disait le roi, pour faire habiller ces bonshommes que les Français se soient décidés, une bonne fois, à fixer un costume à leurs soldats. »

Le vieux Fritz n'a jamais eu la satisfaction de voir ses bonshommes, car ce qu'il attendait alors, nous l'attendons encore aujourd'hui. Les modèles d'habits se succèdent avec une rapidité vertigineuse sur le torse de nos officiers : tunique, dolman sans tresses, dolman avec tresses, épaulettes, pattes d'épaule, galon de marine, galon en trèfle, galon en V, vareuse gris

bleu, vareuse noire, voilà ce qu'on a pu voir défiler, comme en un kaléidoscope, pendant ces dix dernières années.

Est-ce à dire que l'on ait tort de songer à rétablir la tunique? Nullement, car en supprimant celle-ci on avait commis la sottise la plus malencontreuse et la plus absurde, et la tunique ample qu'on parle d'adopter et qui permettra de porter le ceinturon sous le vêtement a évidemment les avantages du dolman sans avoir ses inconvénients. Nous voulions seulement montrer le peu de suite dans les idées qui préside chez nous à la fixation des uniformes, la légèreté inconcevable dont on en use avec la modeste bourse des officiers, et dire : Adoptez votre tunique ample, si elle a, comme on le prétend, ce rare privilège de rallier à peu près tous les suffrages; rétablissez l'épaulette si vous la croyez utile; mais, pour Dieu! tenez-vous-en là, sans cela on finira par croire qu'il y a là-dessous quelque manigance louche, et que ce n'est pas uniquement l'intérêt de l'armée qui préside à tous ces changements.

JEAN-CLAUDE.

DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPECIAL

Informations Politiques

AU « JOURNAL OFFICIEL »

Paris, 3 juin.

Le Journal officiel publie la déclaration d'abus contre les articles électoraux du catéchisme du diocèse d'Aix et contre la lettre pastorale de l'archevêque datée du 20 avril. Les articles et la lettre sont et demeurent supprimés.

M. DE LANESSAN

Un de nos confrères croit faux les bruits répandus sur la maladie de M. de Lanessan en se basant sur le fait que, dans une lettre reçue par le dernier courrier, le gouverneur général de l'Indo-Chine donnait de bonnes nouvelles de sa santé et terminait en souhaitant à ses amis de se porter comme lui « en bonne santé ».

De son côté, le Figaro dit que M. de Lanessan se ressentait des effets du grand voyage qu'il a fait. Il avait résisté aux grandes fatigues causées par ses voyages dans le sud du Tonkin, au nord de l'Annam et à Hué; mais il avait entrepris récemment un voyage dans la province de Quanty, et c'est dans cette excursion qu'il ressentit les premiers symptômes du mal dont il souffre actuellement et qui semble être une dysenterie compliquée de fièvre.

UN NOUVEAU GROUPE

Ce soir, une trentaine de députés républicains de diverses nuances se réunissent dans un dîner. Il s'agit de jeter les bases d'un petit groupe décidé à étudier la possibilité de faire aboutir avant la fin de la législature le vote des principaux projets d'ordre économique et social déposés sur le bureau de la Chambre.

M. LAVISSE A NANCY

M. Lavissee, le nouvel académicien, a accepté de présider le banquet qu'offriront les étudiants de Nancy à leurs camarades de France et de l'étranger.

LES EXPERTISES EN DOUANE

On annonce qu'après avoir consulté son collègue des finances, le ministre du commerce aurait décidé qu'il ne serait donné aucune suite aux demandes d'essai de décentralisation des expertises en douane qui lui avaient été adressées par d'importantes chambres de commerce et les associations industrielles.

MARIAGE PRINCIER

Londres, 3 juin.

Le Times se dit autorisé à annoncer que la princesse Marie-Alexandra-Victoria, fille aînée du duc d'Edimbourg, a été fiancée hier au prince héritier de Roumanie.

LES RELATIONS FRANCO-ESPAGNOLES

Madrid, 3 juin.

La chambre de commerce de Madrid dans une assemblée tenue hier soir, a discuté le

modus vivendi arrêté avec la France, l'envisageant à tous les points de vue. Elle s'est prononcée unanimement contre cet arrangement.

L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

Constantinople, 3 juin.

Il est question d'une visite de l'escadre française de la Méditerranée au Pirée et à Constantinople. Cette visite est en ce moment l'objet de pourparlers avec la Porte.

Nouvelles Militaires

Paris, 3 juin.

Complètement rétabli, le général de Galliffet a commencé hier le voyage d'état-major d'armée qu'il a été chargé de diriger sur l'Ornaïn, vers Gondrecourt et la Meuse. Il est accompagné du général de brigade Daras, qui a succédé au général Brault dans les fonctions de chef d'état-major de la troisième inspection d'armée.

Les commandants des services de l'infanterie et de santé, qui sont désignés pour être placés à la mobilisation sous les ordres du général de Galliffet, l'accompagnent dans la Meuse.

Le voyage d'état-major terminé le 14 juin, le général commencera l'inspection des régiments de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie du 6^e corps.

Une promotion de deux lieutenants-colonels, dix chefs de bataillon, vingt-huit capitaines, dix lieutenants et cinquante-deux sous-lieutenants est accordée à l'infanterie de l'armée territoriale.

Sans attendre le vote de réorganisation des nouveaux régiments de réserve, un grand nombre d'officiers territoriaux demandent leur réintégration, bien qu'ayant dépassé la limite d'âge du service militaire.

Parmi les nouveaux officiers supérieurs, nous voyons affecter comme chefs de bataillon au 38^e territorial, à Coulommiers, un brillant capitaine démissionnaire, M. de la Croix de Castries. Le neveu du maréchal de Mac-Mahon servait en dernier lieu au 52^e régiment d'infanterie.

L'administration des forêts ne pouvant à la mobilisation faire employer tous ses fonctionnaires dans les compagnies de chasseurs forestiers, les propose pour les régiments territoriaux chargés de la garde des frontières de l'Est et des Pyrénées. Les inspecteurs-adjoints des forêts sont nommés capitaines et les gardes généraux lieutenants.

Nous tenons de source certaine que M. le ministre de la guerre a discrètement fait demander par l'état-major aux gouverneurs militaires de Lyon et de Paris, aux commandants de corps d'armée, leur opinion sur la création de la charge de grand-maître de la cavalerie. Tous, aujourd'hui comme autrefois, ont donné un avis défavorable. Il faut donc espérer que l'affaire est classée.

LE CONCOURS DE TIR

Paris, 3 juin.

C'est dimanche 5 juin, que le général gouverneur militaire de Paris inaugurera à Satory, le concours militaire de tir. Il tirera le premier coup de fusil à neuf heures précises du matin.

Le ministre de la guerre fait annoncer sa visite pour le même jour entre 9 heures et 10 heures du matin; il se rendra en voiture de Versailles où l'attendra une escorte de cuirassiers pour se rendre au polygone.

Sur l'ordre de M. de Freycinet, les régiments mixtes enverront au concours comme les régiments territoriaux et les sociétés de tir militaires, une délégation de trois tirailleurs choisis parmi les hommes de troupe.

Autour du Parlement

Le Monopole de la Dynamite

Paris, 3 juin.

Saisie d'une proposition tendant à ce que le gouvernement soit invité à reprendre la fabrication et la vente de la dynamite, la commission a conclu au rejet de la prise en considération de ce projet, en s'appuyant sur ce que le monopole de la fabrication de la dynamite ne répondrait point aux besoins de la situation, et qu'un règlement relatif à

certaines mesures à prendre, soit dans les fabriques où elle sort, soit sur les chantiers où on l'emploie, suffirait pour empêcher ou pour réprimer les vols de dynamite.

Commission du Budget

La commission du budget, après avoir entendu M. Bourgeois, a adopté la plupart des articles du budget de l'instruction publique. Le ministre a demandé pour les instituteurs un nouveau crédit de 2,400,000 francs, de façon à poursuivre l'application en 4 ans au lieu de 8 de la loi sur le traitement, de sorte qu'en 1893 la loi sera appliquée aux trois quarts et que le dernier quart viendra en 1894.

Commission de l'Armée

M. de Freycinet a été entendu aujourd'hui par la commission de l'armée. Il s'est d'abord expliqué sur le projet concernant les retraites proportionnelles, et a fait valoir les avantages que le vote de ce projet donnerait aux intéressés ainsi qu'au Trésor. Le ministre a parlé ensuite du projet concernant la création de dix classes; il a fait remarquer qu'il a surtout pour but d'initier notre armée de première ligne et de se rapprocher plus strictement des dispositions de la loi sur le recrutement.

Il a ajouté que ce projet ne constituerait aucune charge nouvelle pour les divers contingents, que la situation de chacun ne sera nullement modifiée en ce qui concerne la durée du service, que ce projet n'entraîne aucune charge nouvelle pour le Trésor.

La commission a adopté les deux projets en nommant M. Dreyfus rapporteur du premier, et M. Vilfeu du second.

SÉNAT

Paris, 3 juin.

La séance est ouverte à trois heures 10, sous la présidence de M. Le Royer.

On dépose des rapports concernant l'électorat des femmes commerçantes et les sociétés de secours mutuels.

Les Sociétés coopératives

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi sur les sociétés coopératives de production et de consommation et sur le contrat de participation aux bénéfices.

Les articles 1, 11 et 26 avaient été renvoyés à la commission. L'article 1 est encore réservé, la commission n'ayant pas statué. L'article 26 est supprimé, les articles 11, 27 et 28 sont adoptés, après le rejet de l'amendement de M. Félix Martin.

Les articles 29 à 33 sont adoptés. Sur la demande de M. Jules Roche, le Sénat décide de renvoyer à la commission le titre 4 du projet relatif aux sociétés coopératives de construction.

L'article 40 est supprimé, les derniers articles sont ensuite votés.

La suite de la délibération est renvoyée à jeudi, 9 juin, à 3 heures.

La séance est levée à 5 heures 10.

La Chambre et le Crédit Foncier

On lit dans le Rappel :

La discussion sur les caisses d'épargne semble avoir singulièrement influencé, au point de vue des cours, les actions du Crédit foncier. La baisse a même malheureusement atteint les obligations foncières et communales qui, avec la rente française et les obligations de chemins de fer, forment la base même de la petite épargne.

La chose est extrêmement fâcheuse, d'autant plus fâcheuse que c'est la spéculation surtout qui pèse sur les cours. Il faudrait être naïf pour ne pas s'apercevoir qu'on a intérêt à effrayer la Chambre en lui exagérant par avance les conséquences de sa décision. Quelques titres, il est vrai, vendus par des actionnaires timorés, sont venus sur le marché, mais, nous le répétons, ce n'est rien auprès de la colossale entreprise de spéculation commencée depuis le 25 mai dernier, c'est-à-dire avant même que la Chambre eût émis son vote sur le nouveau projet relatif aux caisses d'épargne.

N'y aurait-il pas là un point intéressant à étudier, et qui pourrait singulièrement éclairer la religion de nos députés? C'est sur le dos des petites bourses qu'on

joue, ici. Et si la spéculation peut être heureuse, elle n'en est pas moins une mauvaise action.

Le Roi de Suède à l'Elysée

Paris, 3 juin.

Le président de la République a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur du roi de Suède et de sa suite.

La table, qui comprenait 30 couverts, a été dressée dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée remarquablement décorée pour la circonstance. Le roi était assis en face de M. Carnot; il avait à sa droite M^{me} Carnot et à sa gauche M^{me} Ribot. M. Carnot avait à sa droite M^{me} Floquet et à sa gauche M^{me} de Freycinet. Assistait également au déjeuner MM. Ribot, Le Royer, M. et M^{lle} de Freycinet, M. et M^{me} Cavaignac, M. et M^{me} Jules Roche, etc., etc.

A l'arrivée du roi les honneurs militaires ont été rendus dans la cour du palais par un bataillon du 31^e de ligne avec le colonel et le drapeau.

La musique de ce régiment a joué l'hymne suédois et l'hymne norvégien; placée ensuite dans le jardin, elle s'est fait entendre pendant toute la durée du repas.

LES FÊTES DE NANCY

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL)

L'arrivée des sociétés. — Les préparatifs des fêtes.

Nancy, 3 juin.

Les étudiants de Nancy ont envoyé un télégramme à Rome en réponse à celui des étudiants italiens. Ils les remercient de leurs sympathies et leur envoient leurs meilleurs souhaits.

La société de gymnastique l'Avenir d'Alger est depuis hier soir à Nancy. Cette société est la première arrivée. Elle est composée de dix membres. Une délégation les a reçus à la gare. Dans la journée arriveront une vingtaine de sociétés. Les autres seront à Nancy demain.

La construction des arcs de triomphe et des décorations dans les rues est poussée activement. Plusieurs producteurs beaucoup d'effet.

L'école forestière, qu'on avait cru devoir s'abstenir de décorer parce que le président ne devait pas la visiter, a construit néanmoins un arc de triomphe de quinze mètres de hauteur.

Au cercle militaire, six canons ont été placés aux abords de l'escalier conduisant au cercle. Les trophées d'armes qui servent à l'ornementation sont splendides.

Un Cadeau à M. Carnot

Nancy, 3 juin.

La corporation des sculpteurs de Nancy offrira un fauteuil à M. Carnot. Ce siège a été exécuté de toutes pièces par M. Donot, sculpteur, né à Nancy le 8 février 1856.

Voici la description de ce fauteuil : le fronton comporte des armes et casques grecs, plus un bonnet phrygien embôité dans un faisceau d'armes. Le cartouche est orné des initiales de M. Carnot. Les côtés représentent des guerriers lorrains du temps de René II. Les supports consistent en quatre chimères; la palmette porte la date des fêtes de Nancy. La chaîne représente la force de la République. Le coussin est brodé aux couleurs de la Lorraine. Le bois est du noyer naturel. Le fauteuil est orné de ferrures de cuivre.

En Alsace-Lorraine

Mulhouse, 3 juin.

Tandis que les journaux de Berlin, obéissant à un mot d'ordre, ont cessé tout à coup de parler des fêtes de Nancy, la presse officielle d'Alsace-Lorraine a cru devoir insister davantage.

Ces reptiles, qui ne vivent que des subventions gouvernementales, ne se

Feuilleton de l'ECHO DE LYON

4 Juin

42

LE TOUR DU MONDE

En Quatre-Vingts Jours

PAR

JULES VERNE

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré. Il ne savait que faire. Quelquefois, il avait envie de tout dire à Mrs. Aouda. Mais il comprenait comment il serait reçu par la jeune femme. Quel parti prendre? Il était tenté de s'en aller à travers les longues plaines blanches, à la poursuite de ce Fogg. Il ne lui semblait pas impossible de le retrouver. Les pas du détachement étaient encore imprimés sur la neige. Mais bientôt, sous une couche nouvelle, toute empreinte s'effaçait.

Alors le découragement prit Fix. Il éprouva comme une insurmontable envie d'abandonner la partie. Or, précisément, cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage, si fécond en déconvenues, lui fut offerte. En effet, vers deux heures après midi, pendant que la neige tombait à gros flo-

cons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est.

Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avancant lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Dépendant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt et le train d'Omaha à San-Francisco ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à petite vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés.

Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles; puis, le feu avait baissé, faute de combustible; la vapeur s'était détendue et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien, ni le chauffeur n'avaient succombé, et, après un évanouissement assez prolongé, ils étaient revenus à eux. La machine était alors arrêtée. Quand il se vit dans le désert, la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait été détachée du train, il ne put le deviner, mais il n'était pas douteux, pour lui, que le train, resté en arrière, se trouvait en détresse.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce

qu'il devait faire. Continuer la route dans la direction d'Omaha était prudent; retourner vers le train, que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux. N'importe! Des pelletées de charbon et de bois furent engouffrées dans le foyer de sa chaudière, le feu se ralluma, la pression monta de nouveau, et, vers deux heures après midi, la machine revenait en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virent la locomotive se mettre en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur :

— Vous allez partir? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.

— Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...

— Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

— Et quand passera l'autre train venant de San-Francisco?

— Demain soir, madame.

— Demain soir! mais il sera trop tard. Il faut attendre...

— C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

— Je ne partirai pas, répondit la jeune femme.

Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait,

il était décidé à quitter Kearney, et maintenant que le train était là, prêt à s'élaner, qu'il n'avait plus qu'à reprendre sa place dans le wagon, une irrésistible force le rattachait au sol. Ce quai de la gare lui brûlait les pieds, et il ne pouvait s'en arracher. Le combat recommençait en lui. La solère de l'insuccès l'étouffait. Il voulait lutter jusqu'au bout.

Dépendant les voyageurs et quelques blessés — entre autres le colonel Proctor, dont l'état était grave — avait pris place dans les wagons. On entendait les bourdonnements de la chaudière surchauffée, et la vapeur s'échappait par les soupapes. Le mécanicien siffla, le train se mit en marche, et disparut bientôt, mêlant sa fumée blanche au tourbillon des neiges.

L'inspecteur Fix était resté. Quelques heures s'écoulèrent. Le temps était fort mauvais, le froid très vif, Fix, assis sur un banc dans la gare, restait immobile.

lassent pas de répéter aux Alsaciens-Lorrains qu'en se rendant à Nancy, même en simples curieux pour voir les fêtes, ils s'exposent à se voir interdire le séjour dans les deux provinces annexées.

Il faut remarquer que la personnalité allemande ne préservera pas les délinquants des mesures qui pourront être prises contre eux. La loi de la dictature n'est pas encore lettre morte.

Ils rappellent à ce propos que M. Antoine, malgré sa qualité de député de Metz, se vit bien interdire le séjour en Alsace-Lorraine.

Malgré ces menaces, on n'est pas très certain, dans les sphères officielles, que les Alsaciens-Lorrains s'abstiendront d'aller à Nancy.

Afin de donner un avertissement plus salutaire aux esprits faibles qui seraient tentés de se laisser entraîner, les autorités viennent d'expulser M. Louis Geyer, rédacteur de *l'Express de Mulhouse*. M. Geyer avait opté pour la France.

Après être resté pendant quelques années professeur au lycée de Montbéliard et de Belfort, il était revenu habiter l'Alsace-Lorraine.

Le gouvernement a tenu à donner un exemple de sa sévérité avant les fêtes de Nancy.

L'opinion en Russie

Parlant du tapage soulevé dans la presse allemande, à l'occasion des fêtes de Nancy, le *Grazdantine* dit dans son article de fond :

« Il y a une chose incontestable et dont on n'a qu'à féliciter la France, c'est que depuis la guerre franco-prussienne l'Allemagne, qui a pris des provinces à la France, lui a en même temps enlevé son ancien chauvinisme. En ce jour, la presse des deux pays, on constate réellement l'absence du chauvinisme chez les Français et sa propagation parmi les Allemands.

« Le langage de la presse allemande à l'égard de la France, à l'occasion des fêtes de Nancy, ne fait pas honneur au courage teuton. La guerre de plume que les Allemands ont entreprise contre les Français, guerre accompagnée de castagnettes et de pétards, ressemble trop à ce qu'on appelle en France « le courage des poltrons ». Un grand peuple qui se respecte doit être calme, attendre avec confiance les événements de Nancy.

« Et les événements de Nancy, nous en sommes certains, ne justifient pas les cris des Allemands qui auront une fois de plus l'occasion de paraître ridicules devant l'Europe. »

Les Retards de Trains

Paris, 3 juin.

Le ministre des travaux publics vient d'adresser aux inspecteurs généraux de contrôle la circulaire suivante, relative aux relevés décennaux des retards des trains :

Jusqu'ici on n'a fait figurer sur les relevés décennaux que les retards des trains de voyageurs atteignant quinze minutes, pour un parcours moins de 400 kilomètres et trente minutes pour les trajets de 400 kilomètres et plus.

La régularité de la marche des trains est une des conditions essentielles de sécurité et la circulaire ministérielle récente prescrit aux compagnies de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter les retards autant que possible.

En vue de compléter ces instructions et d'en assurer l'exécution, j'ai décidé que désormais on porterait sur les états décennaux les retards de quinze minutes et au-dessus, quels que soient les parcours. Ces états seront soumis chaque mois à la section de contrôle du comité d'exploitation technique, qui étudiera les causes des irrégularités relevées et proposera les mesures qu'elle croira utiles pour les faire disparaître.

LES ANARCHISTES

Drouet complice de l'explosion du restaurant Véry. — Arrestations probables. — Deux nouvelles démenties.

Paris, 3 juin.

La préfecture de police persiste à croire que l'anarchiste Drouet serait, sinon l'auteur, du moins le complice de l'explosion du restaurant Véry. Drouet sait où Ravachol a caché les cartouches qui ne lui ont pas servi. Il a, croit-on, donné ces cartouches à l'auteur de l'explosion du boulevard Magenta et il savait à quoi elles allaient servir.

Dans la soirée d'hier, une longue conférence a eu lieu à la préfecture de police entre M. Laurent, secrétaire général ; M. Cavard, secrétaire-adjoint ; M. Athalin, juge d'instruction ; et Touny, commissaire aux délégations judiciaires. Il a été question de mandats d'arrestation à décerner et à exécuter aujourd'hui probablement.

Il est inexact que le commissaire de police de Saint-Ouen ait opéré l'arrestation de cinq anarchistes et que l'on ait découvert un lot de cartouches de dynamite provenant du vol de Soisy-sous-Etival.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La Situation en Italie

Londres, 3 juin.

Les renseignements parvenus au gouvernement anglais montrent la situation italienne sous un jour assez menaçant. A moins que le gouvernement italien n'ait la certitude absolue d'avoir la majorité dans les élections générales éventuelles, on considère que le mieux serait encore de changer de ministère plutôt que de courir la chance d'une défaite qui anéantirait très probablement des complications que tout le monde redoute depuis si longtemps.

Rome, 3 juin.

La *Voce della Verità* dit que la démarche tentée par M. Giolitti auprès de M. Crispi, à l'effet d'obtenir son appui dans la discussion sur les douanes, n'a pas donné le résultat souhaité. M. Crispi aurait répondu évasivement, et M. Giolitti n'aurait pas lieu d'être content de l'entrevue.

Guillaume et Bismarck

Vienne, 3 juin.

Commentant le bruit d'une réconciliation entre l'empereur Guillaume et le prince de Bismarck, la *Deutsche Zeitung* est d'avis qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur la portée d'un rapprochement éventuel, car la rentrée du prince aux affaires est tout à fait impossible.

Les cercles politiques viennois estiment, au contraire, que la réconciliation de l'empereur Guillaume avec M. de Bismarck ne paraît pas absolument impossible, car on sait que l'empereur désire vivement ce rap-

prochement. Mais on est convaincu, étant donnée l'attitude prise par l'empereur de régner en maître absolu, que l'ex-chancelier, en rentrant en grâce, ne rentrera pas en scène.

L'Evolution de M. Crispi

Une dépêche de Rome à la *Paire*, que nous reproduisons sous toutes réserves, dit :

Dans les cercles parlementaires, on affirme que M. Crispi prépare une évolution qui ne manquera pas de produire une grande sensation en Allemagne.

L'ex-président du conseil est décidé, dans le cas où le cabinet Giolitti ferait appel aux électeurs, de proclamer hautement qu'il se dégage de la triple alliance.

M. Crispi espère, en reniant son œuvre, rallier un parti puissant autour de lui et forcer son retour au pouvoir.

Le Militarisme en Allemagne

Berlin, 3 juin.

Le général de Caprivi, chancelier de l'Empire, commence à se préoccuper sérieusement de la situation nouvelle faite à l'armée par les révolutions incessantes, quotidiennes la concernant, la publicité la plus effrénée donnée aux actes répréhensibles des officiers et des sous-officiers. Je tiens d'une source très sûre que le chancelier étudie, de concert avec le ministre de la guerre, un projet destiné à mettre un terme à l'état de choses actuel.

D'autre part, dans les milieux militaires où la fidélité aux traditions est intacte, on estime que rien n'est au-dessus de l'armée, que celle-ci doit avoir un caractère sacré, on est navré, on est effrayé même du désordre qui règne en ce moment ; l'abîme entre l'élément militaire et l'élément civil se creuse de plus en plus, et les scandales aidant, le conflit ne tardera pas à devenir intense et dangereux pour le maintien de l'ordre et de la sécurité dans la plupart des villes de garnison. Enfin la loi est journellement violée. Il n'y a pas un an qu'un journal réfléchissait à deux et même trois fois avant de publier un fait désavantageux à un militaire quelconque. La moindre indiscretion entraînait un procès, une condamnation.

Cette rigoureuse et draconienne protection de l'armée n'est plus qu'un souvenir depuis que le *Vorwärts*, meneur socialiste, a pu, impunément, publier la circulaire confidentielle du prince royal de Saxe sur les mauvais traitements que les sous-officiers saxons infligeaient aux recrues, circulaire suivie par une autre émanant du ministre de la guerre bavarois et dont la publication eut lieu également.

C'est à ces indiscrétions qu'on doit le relâchement si profond de la protection de l'armée, d'où une véritable campagne formidable, menée, contre l'élément militaire dans toute l'Allemagne, d'où aussi les conflits sanglants de plus en plus fréquents. Tout cela, on le sent à la chancellerie, devient d'une telle gravité qu'on n'ose même pas s'avouer que c'est l'armée elle-même qui est menacée et que là le pays court un danger égal à celui que lui font courir les socialistes.

LES MASSACRES DANS L'UGANDA

Paris, 3 juin.

La Reconnaissance des Anglais

On lit dans *l'Eclair* :

En attendant que lord Salisbury se décide à nous donner satisfaction au sujet des événements de l'Ouganda, peut-être ne serait-il pas inutile que M. Ribot invitât le foreign office à rechercher dans ses archives les pièces relatives à une ancienne affaire où nos compatriotes jouèrent un rôle alors fort apprécié du gouvernement anglais, et qu'il est intéressant de rappeler.

En 1838, des troubles suscités par les musulmans ayant éclaté dans l'Ouganda, les Pères Blancs eurent l'occasion de rendre d'importants services aux missions protestantes.

A la suite de ce fait, M. Spuller, alors ministre des affaires étrangères, adressa au procureur des Missions françaises en Afrique une lettre disant qu'il était informé que le gouvernement anglais appréciait hautement l'assistance que les Pères d'Alger, lors du récent soulèvement dans l'Ouganda, avaient prêtée aux missionnaires anglais gravement menacés par les indigènes.

L'Eclair conclut ainsi :

C'est à coups de mitrailleuses que les capitaines Lugal et Williams, agents de la Compagnie de l'Est-Africain, ont payé en 1892 la dette contractée en 1888 par le gouvernement britannique. On savait déjà ce que vaut la bonne foi des Anglais. On saura maintenant ce que vaut leur reconnaissance.

La presse Anglaise

Londres, 3 juin.

Le *Standard* dit que les rapports publiés dans le *Livre bleu* ne font aucune mention des troubles de l'Ouganda et font plutôt croire qu'il est impossible d'imputer aux capitaines Lugal et Williams la conduite qui leur est attribuée par les missionnaires français. Lugal aurait, au contraire, cherché à retirer les armes des mains de la population. Mais il n'est que trop probable que les missionnaires français partisans du roi Mwanga ont été pourchassés par la minorité victorieuse qui s'intitule le parti protestant.

Le Daily News dit :

Nous nous refusons absolument à croire que le capitaine Lugal ait massacré les missionnaires français ou la population catholique.

UNE RÉVOLUTION AU HONDURAS

New-York, 3 juin.

Les officiers du *Miranda*, qui à moult en rade hier, annoncent que lorsque le vaisseau a quitté le Honduras, une révolution venait d'éclater à Puerto-Cortez.

La ville, après une résistance acharnée, avait été prise par une colonne arrivant du Guatemala et commandée par le général Borneo.

Le *Miranda* mouilla devant Puerto-Cortez le matin du 18 mai. Une demi-heure plus tard, une canonnière bien armée s'est montrée dans la baie. Cette canonnière lança contre le vapeur un obus qui passa par-dessus les bastingages. Un autre lui atteignit le pont, puis alla éclater contre la façade de la douane et la démolit.

La population, qui s'était d'abord massée sur le quai, entra alors dans la ville. Sur le pont de la canonnière, le général Bouilla, connu pour ses idées révolutionnaires, dirigeait l'attaque.

Avant qu'on eût le temps d'organiser la défense, les obus tombaient dans les rues, tuant les habitants au grand nombre et mettant le feu aux édifices publics.

Les troupes du gouvernement, sans armes, ne pouvaient résister. Elles s'étaient à leur disposition que quelques canons sur un vieux bâtiment de guerre amarré dans

le port, canons qui ne produisaient, du reste, aucun effet.

Près du *Miranda* stationnait une barque américaine, le *Fred B. Maclean*, qui a été atteinte par un projectile.

L'obus a brisé le beaupré et blessé grièvement plusieurs hommes de l'équipage. Le bateau ayant fait hisser le drapeau des Etats-Unis, les révolutionnaires ont cessé de tirer sur lui.

Les insurgés débarquèrent sous la direction du général Bouilla et repoussèrent les troupes républicaines sur la côte nord de la plage, où un combat s'engagea.

Près de quarante soldats ont été tués, plusieurs blessés ; les autres ont pris la fuite.

Les insurgés ont pris ensuite d'assaut la Douane. Ils ont rasé le bâtiment, démoli plusieurs maisons, coupé le fil des télégraphes et enlevé les rails du chemin de fer.

LES INCENDIES DE FONTAINEBLEAU

Arrestation de l'incendiaire

Fontainebleau, 3 juin.

L'auteur des nombreux incendies qui viennent de se produire dans la forêt de Fontainebleau, a été arrêté hier soir. C'est un nommé Marouette, qui habite la commune de Sannois, sur la lisière de la forêt. Ce misérable a déjà été condamné pour vol et incendie.

Enfermé à la prison de Fontainebleau, il a avoué au gendarme de service être l'auteur des sinistres qui ont dévasté la forêt. Il a mis le feu sans savoir pourquoi, par esprit de mal.

C'est aux gardes forestiers que revient l'honneur de cette importante capture.

Dépêches Diverses

Paris, 3 juin.

UN ANCIEN INSTITUTEUR

Un vagabond se présentait hier au poste de police du Palais de l'Industrie et demandait à être conduit au violon pour y passer la nuit. On le refusa, faute de place. Furieux, le vagabond ramassa quelques pierres et brisa plusieurs vitres de verrières. Cette fois, on l'arrêta. C'est un nommé Charles Barbeau, âgé de quarante-huit ans, instituteur à Lyon, révoqué il y a quelques années à la suite de vol.

UN DÉSAPPRÉ

Hier après-midi, on retirait du canal Saint-Denis le cadavre d'un homme d'un certain âge sur lequel on a trouvé des papiers qui permettent d'établir son identité. C'est un nommé Claude Reims, ex-maire de Rocquencourt (Haute-Saône). Il avait été maire de cette commune pendant de longues années et avait dû résilier ses fonctions à la suite de pertes considérables dans le commerce des engrais. Sans ressources, sans domicile, il résolut de se donner la mort. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

UN EMPOISONNEUR

Paris, 3 juin.

Dernièrement, le garçon de laboratoire de la pharmacie Boue, 32, rue du Grenier-Saint-Lazare, nommé Whurstone, a été renvoyé pour indolence ; il y a quelques jours, M. Verdier, gérant de la pharmacie, et M. Verdier, après leur repas, furent pris d'étourdissements et de violentes coliques.

Un médecin, appelé sur le champ, leur administra un contre-poison.

Le lendemain, le deuxième élève en pharmacie, ayant bu un verre de vin, fut malade à son tour.

Une enquête fut ouverte et amena l'arrestation d'un nommé Alvarez, qui avait volé de la morphine pour la donner à Whurstone, qui devait s'en servir pour empoisonner ses patrons.

Whurstone est en fuite.

Les trois victimes sont maintenant hors de danger.

M. Martin, commissaire de police, continue l'enquête.

MADAME ACHET

Montpellier, 3 juin.

L'héroïne du crime de Chantelle, Mme Achet, après une visite du préfet à la maison centrale où elle était détenue vient d'être reconduite du cet établissement pénitentiaire à l'asile départemental des aliénés ; elle était accompagnée de sa sœur, Mme Lamotte, et avait avec elle ses bagages. Cette dernière mesure est définitive.

LE CADAVRE D'ARGENTEUIL

Paris, 3 juin.

Malgré les présomptions du docteur Yot, médecin-légiste de Versailles, la mort de Valentin Bouteille ne doit pas être attribuée à un crime.

Le malheureux s'est donné volontairement la mort.

Bouteille habitait 18, rue Flocon, à Paris, dans une petite chambre située au sixième étage et du prix de cent trente francs par an.

Le chef de la sûreté, après avoir appris par le concierge que son locataire n'avait pas été aperçu depuis trois semaines environ, fit ouvrir la porte du logement de Bouteille.

M. Goron fit immédiatement des recherches dans la chambre et découvrit, sur le lit, un drap qui avait été déchiré en lambeaux. On reconnut aussitôt que les bandelettes de toile correspondaient absolument à celles qui avaient servi à ligoter le cadavre.

Enfin, sur la cheminée, le chef de la sûreté aperçut une lettre. M. Goron la déchiffra aussitôt.

Elle était de Bouteille et portait la date du 14 mai.

Quelques mots émus, le malheureux annonçait que, ne pouvant plus payer son terme et se trouvant sans argent ni ressources, il se décidait à se donner la mort.

Il n'y avait plus de doute à avoir : on se trouvait en présence d'un suicide.

Ce qui a fait croire à un crime, c'est que le vieillard avait les mains et les jambes ligotées. Il faut donc admettre que c'est Bouteille qui s'est lui-même attaché.

De plus, l'ancien homme d'affaires avait eu pour maîtresse une jeune femme B..., habitant dans les environs de Paris. A la suite du décès de cette femme, survenu il y a trois ans, un des proches parents de la défunte eut une vive discussion avec Bouteille au sujet d'une question d'argent.

Les deux hommes échangeaient même du papier timbré et, un jour, dans un moment d'exaltation, le parent de Mme S... déclara que Bouteille ne périrait que de sa main.

C'est à ce propos, répété au Parquet de Versailles, qui a fait croire que le vieillard avait été victime d'un assassinat.

Valentin Bouteille était âgé de soixante-trois ans, né à Mende (Lozère), le 17 février 1829.

Il y a vingt ans qu'il s'était séparé de sa femme qui habite actuellement 19, rue Montgallier.

Il y a quelques années, il s'était associé avec un nommé Baucourt pour monter un cabinet d'affaires 71, boulevard Barbès.

Cette association ne fut pas de longue durée et, dans le courant de 1890, Baucourt allait s'installer au numéro 19 du même boulevard.

Bouteille tomba ensuite dans la misère et fut recueilli par charité chez M. Perrusson, imprimeur, 9, rue Lecuyer.

Le 14 mai il fit ses adieux à M. Perrusson, prétextant qu'il avait un petit voyage à faire.

Le soir même, le malheureux se jetait dans la Seine.

DUEL RAYMOND-DES PERRIERES

Paris, 3 juin.

Un de nos confrères, qui a assisté au duel Raymond-Carle des Perrières rend ainsi compte de cette intéressante rencontre :

Après cinq minutes de combat, M. Carle des Perrières reçut un coup d'épée au-dessous du sein gauche qui lui fit une blessure d'environ deux centimètres de profondeur. Le fer s'était arrêté sur une côte. Le docteur Brethes, voyant le sang tacher la chemise, voulut panser la blessure. Mais M. des Perrières prétendit qu'il ne souffrait pas et voulait absolument continuer.

Après avoir pris l'avis des témoins, le médecin se retira et les épées furent croisées de nouveau.

A un engagement plus serré que les autres, M. des Perrières se fendit. M. Raymond fit un temps d'arrêt et son épée, s'engageant dans les plis de la chemise de son adversaire, se courba, sans toutefois blesser notre confrère.

M. des Perrières, profitant de l'instant de repos provoqué par cet incident, arracha son gant, qui semblait le gêner.

A la troisième reprise, l'adversaire de M. Raymond fut atteint à la poitrine, au niveau du sein droit. L'épée pénétra dans les chairs d'environ sept à huit centimètres. La chemise se couvrit d'une large tache noire. Les médecins et les témoins voulurent alors mettre fin au combat, mais M. des Perrières, n'écoutant que son courage, exigeait qu'il continuât.

A ce moment, il eut une défaillance provoquée par une grande perte de sang. Le docteur Brethes le fit asseoir, et, après lui avoir fait respirer des sels, pansa ses deux blessures.

Les témoins déclarèrent que M. des Perrières se trouvait dans l'impossibilité absolue de continuer.

Pendant que M. Raymond s'habillait et se disposait à rentrer à Paris, les témoins de M. Carle des Perrières transportèrent leur ami dans une chambre, à Villebon, où ils s'installèrent. De son côté, le médecin recommanda un repos absolu et faisait défense expresse de lui parler. Cette dernière recommandation surtout était importante, car, à chaque effort fait par le blessé pour parler, des flots de sang noir lui sortaient par la bouche.

Vers trois heures, le docteur Berthes le quitta. A peine était-il parti que M. des Perrières supplia ses amis de le ramener à Paris. On l'installa sur un matelas, dans une voiture, et le blessé fut ainsi transporté au pas, à son domicile, rue Neuve, où nous sommes allés le voir hier soir.

Quoiqu'un fièvre très forte l'ait saisi dans la soirée, l'état du blessé n'est pas alarmant et aucune aggravation n'était à craindre.

Ainsi que je vous l'ai télégraphié en dernière heure, les témoins du ténor Delfy se sont présentés hier soir, bien après le duel chez M. Carle des Perrières, qui a fait répondre qu'il serait à la disposition de M. Delfy aussitôt qu'il serait rétabli.

Chez le Blessé

Un de nos confrères de *l'Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

« Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements qu'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli.

« Et sera-ce bientôt ?

« Je l'espère, quoique mon médecin redoute une congestion pulmonaire. Cependant si j'avais à craindre cette complication, j'aurais eu le sang avec plus d'abondance. Or je l'ai très peu craché. Je ne crois donc pas mon état très grave ; pourtant j'ai besoin de soins.

« Voilà donc une affaire terminée. Je dois dire en outre que si j'ai été induit en erreur vis-à-vis de M. Raymond — ce que j'ignore encore d'une façon précise — je puis affirmer qu'un procès aura lieu bientôt ; on verra alors des choses dont on ne se doute pas. On versera au procès cent ou cent cinquante lettres qui donnent au drame une allure nouvelle et qui tendront sans doute à écarter tout à fait la personnalité de M. Raymond du débat, pour laisser place à un petit roman sur lequel je ne puis m'appesantir davantage et que les débats éclairciront.

Le Ténor Delfy

Puis M. Carle des Perrières a ajouté :

« Vous savez que dans mon article j'ai attaqué aussi M. Delfy, le cabotin, beau-frère de M. Raymond, celui qui fut à Lyon une altercation avec un journaliste. En ce qui concerne ce monsieur, soyez sûr que je ne rétracterai rien, car j'ai vu, de mes propres yeux, des faits qui le disqualifient ; j'ai donc fait le dire du reste dans mon article. Ce monsieur m'envoie ses témoins. J'ai reçu ce soir leur carte. Ce sont MM. Félix Antelme et le colonel Ch. Watrin. Me battra-t-il ? Ne me battra-t-il pas ? Je n'en sais rien encore. Je réfléchirai, je consulterai des amis. Pour le moment, je vais leur répondre que je tiens à me remettre avant de vider ce nouvel incident. C'est là un désir bien louable. Voilà tout ce que je puis dire, ajoute M. des Perrières, et maintenant j'espère être vite remis sur pied et reprendre mes occupations. »

RAVACHOL ET SES COMPLICES

Saint-Etienne, 3 juin.

La femme Ruillière, maîtresse de Ravachol, qui avait été ramenée de Montpellier pour être confrontée avec son ancien amant, a été extraite, cette après-midi, de la maison d'arrêt de Bellevue et conduite, entre deux gendarmes, à la gare de Châteauneuf, où elle a pris le train de deux heures à destination de Montbrison.

La date du transfert de Ravachol et Béla n'est pas encore fixée.

Nous prions nos abonnés d'avancer d'urgence pour éviter un retard dans l'envoi de leur journal.

LA Manufacture des Tabacs

Il est une intéressante catégorie de notre population ouvrière qui, pour être demeurée trop longtemps isolée et abandonnée, n'en mérite que plus l'attention et la sollicitude de nos gouvernants.

Tandis que, de toutes parts, les revendications ouvrières se font jour et que la misère trouve un écho à ses plaintes, il existe au milieu de nous un corps d'ouvriers de l'Etat complètement délaissé et qui a souffert jusqu'ici en silence : c'est le personnel de la manufacture des tabacs.

Cependant, depuis quelque temps déjà, une vive animation règne parmi nos modestes compatriotes. Las de voir chaque jour le travail leur échapper au profit de concurrences nouvelles et de voir diminuer leurs salaires, ils ne cessent de protester contre leur situation devenue intolérable.

Nous nous sommes renseignés sur les conditions de vie du personnel de la manufacture des tabacs et voici ce que nous avons appris sur les causes de la diminution du personnel et du déperissement croissant de notre manufacture.

Il y a peu de temps, elle constituait un des centres les plus importants de la grande industrie. Elle alimentait de ses produits, non seulement les départements environnants, le Rhône, l'Ain, la Saône-et-Loire, la Savoie, la Haute-Savoie, et l'Isère, mais encore des villes situées dans un rayon bien plus étendu. C'était le moment de la grande prospérité, on était en 1872 et la manufacture comptait 1200 ouvriers et ouvrières. En 1882 elle n'en comptait déjà plus que 900, en 1892, 580, préposés compris. La décadence, comme on le voit, a été rapide.

A quoi attribuer cette forte diminution du personnel qui, en dix ans, s'était réduit de moitié. Comment se fait-il que la section des cigariers qui occupait, en 1880, 635 ouvriers, n'en compte plus actuellement que 340 ?

Cette décadence constante et progressive tient à plusieurs causes :

Et d'abord, la raison primordiale, celle qui a l'importance la plus capitale, est la création de manufactures nouvelles. Il est évident, en effet, que l'ouverture d'ateliers nouveaux a dérivé une grande partie du travail exécuté

ble. On l'on fasse la moyenne du nombre de becs éclairant les allées et les escaliers des immeubles lyonnais, on arrivera à un beau chiffre. Si la commission de la grève peut gagner à sa cause MM. les propriétaires, en leur indiquant un système de lampes aptes à l'éclairage des escaliers, la compagnie du gaz pourra, cette fois, s'avouer vaincue.

A la commission de la grève du métal, à mettre à profit ce conseil.

La moisson d'une robe à traîne. Voici l'inventaire des articles recueillis par une robe à traîne au cours d'une promenade : Deux bouts de cigares, neuf bouts de cigarettes, un morceau de pâté de porc, sept épingles à cheveux, quatre cure-dents, un tuyau de pipe, trois morceaux de pelure d'orange, un morceau de semelle de botte, un morceau de tabac à chiquer, de la paille, de la boue, des morceaux de papier, etc., etc.

Départements

RHONE

Villefranche. — Importante capture. — On se rappelle qu'au mois de novembre 1891, la police de notre ville, avait eu à lutter contre un nommé Claude Colas, âgé de 24 ans, anarchiste dangereux, qui était sous le coup d'une condamnation à un an et un jour de prison prononcée par la cour d'assises de la Loire, pour excitation au meurtre et au pillage. Cet individu, aidé par sa famille, avait pu prendre la fuite; la police de Villefranche avait relevé les traces de son passage à Genève, Lausanne, puis à Troyes et à Chaumont, où il se faisait appeler Maury.

Dans ces dernières localités, il avait pu encore échapper aux recherches, mais, aujourd'hui, il vient d'être arrêté à Aigueperse (Rhône), où il s'était réfugié depuis quelques jours.

La gendarmerie de Monsols l'a conduit, hier soir, et écroué à la maison d'arrêt de Villefranche.

C'est là une importante capture qui fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont opérée, ainsi qu'à ceux qui y ont contribué.

Cimetière. — Les familles qui ont des objets funéraires dans le carré n° 1, au nord-est du cimetière, où il n'a pas été fait d'inhumation depuis 9 ans, sont prévenues qu'il leur est accordé jusqu'au 15 juillet prochain pour enlever les objets qui leur appartiennent, en justifiant de leurs titres de propriété.

Tuë par la foudre. — Aujourd'hui, vers 2 heures du soir, pendant l'orage qui s'est abattu sur notre région, la foudre est tombée à Pommiers, lieu du Noya. Le sieur Claude Mercier, âgé de 45 ans, propriétaire en ladite commune, a été foudroyé; sa fille qui se trouvait à ses côtés n'a eu aucun mal.

Amplepui. — Aux bicyclist. — Nous serions heureux de voir les bicyclist. être plus prudents, car cette semaine trois personnes ont été renversées; un passant a été fortement contusionné.

Pourquoi n'oblige-t-on pas ces messieurs à allumer leur lanterne lorsqu'il fait nuit? De cette façon, l'on donnerait satisfaction à tout le monde.

Vol. — Les vols continuent à se multiplier. Cette semaine, les voleurs se sont introduits chez le sieur Gorgé, à Ranjon, et lui ont soustrait un lapin; de là, ils sont allés chez M. Brun, boulanger, au Pont, auquel ils ont pris aussi un lapin. Allons, M. le maréchal des logis, faites votre possible pour « poser un lapin » à ces audacieux voleurs.

A nos lecteurs. — Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous venons de nous adjoindre pour Amplepui un nouveau correspondant qui nous rendra compte de tous les faits divers concernant le canton d'Amplepui.

Les séances du conseil municipal seront communiquées chaque fois à nos lecteurs, ainsi que les abus qui pourront se commettre.

LOIRE

Saint-Etienne. — A la Mine aux Mineurs. — On connaît le conflit qui divise si profondément les fondateurs de la « Mine aux Mineurs » de Montlouis. D'un côté, les anciens administrateurs évincés par l'assemblée générale des mineurs-actionnaires tenue à la suite de la grève d'avril dernier; de l'autre, le syndicat de la Loire, que ces anciens administrateurs ont voulu écarter de la direction de l'entreprise et qui a réussi, depuis leur élimination, à prendre la haute-main, poursuivant une lutte d'où sont sortis une foule de procès.

Le tribunal correctionnel a statué sur l'un d'eux, ce soir.

L'ancien administrateur et gouverneur Mary et son collègue Viollet, étaient accusés par le lampiste Letourneur, d'avoir, le 28 février dernier, alors qu'ils étaient encore en fonctions, contrevenu aux règlements de mine.

Mary serait descendu dans les puits Maripiste lui avait remis une lampe et de l'autre une seconde lampe, non plombée, qu'il avait apportée chez lui. Malgré les observations répétées de Letourneur, Mary aurait refusé de déposer cette lampe au bureau.

Quant à Viollet, on a trouvé dans sa veste, qu'il avait déposée à l'écurie, une pipe.

Le tribunal condamne Mary à 300 francs d'amende et Viollet à 100 francs.

Cour d'assises. — On annonce que les assises de la Loire s'ouvriront à Montbrison le 20 juin prochain, sous la présidence de M. Darrigrand, conseiller à la cour de Lyon, et que l'affaire Ravachol viendra dans les premiers jours.

Le tunnel de Terrenoire. — C'est bien décidément le dimanche 12 juin courant que la circulation des trains sera reprise sous le tunnel de Terrenoire.

Rouanne. — Tribunal correctionnel. — Le tribunal a prononcé les condamnations suivantes : Benoît Gonin, garçon dans une maison de tolérance, coups et blessures, trois mois de prison.

Jean-Antoine Sylvestre, abus de confiance au préjudice de M. Soulier, rue Nationale, deux mois.

Claude Granotier, abus de confiance, un mois.

La femme P., de Belleroche, détournement d'effets mobiliers, six jours.

Contravention. — La femme Daumour, âgée de 50 ans, laveuse, rue de Clermont, s'est fait dresser une contravention pour injures envers la nommée Marie Cornet.

Au lycée. — Trente élèves du lycée ont été licenciés à des actes d'insubordination vis-à-vis d'un maître d'études, ont été licenciés.

Ouragan. — Un orage épouvantable suivi d'une grêle abondante a éclaté aujourd'hui, vers trois heures et demie, à Saint-Etienne; en quelques minutes, les rues ont été transformées en torrents; la circulation est devenue impossible.

Les dommages causés dans les vignes des plaines du Forez et du Roannais sont considérables; les blés ont été couchés et seront perdus en partie.

Grand-Croix. — L'Espérance. — Nous apprenons avec plaisir que notre excellente société de gymnastique « L'Espérance », prêter son bienveillant concours à la grande fête de bienfaisance du Soleil pour les victimes du puits de la Manufacture.

Firminy. — Mordu par un chien. — Hier, dans l'après-midi, le jeune Peyraud, âgé de huit ans, passait en courant dans l'avenue de la Gare, lorsque un chien s'élança sur lui et le mordit aux jambes.

L'enfant, conduit chez le docteur Fauravier, a reçu les soins nécessaires; il a été reconduit chez ses parents.

Orange. — Un violent orage, suivi de grêle, vient de s'abattre sur notre ville et ses environs. De graves dégâts sont à craindre dans les campagnes.

Rive-de-Gier. — Accident. — Ce matin, vers 6 heures, M. Commarnand, propriétaire et maire de Pavezin, venait, en compagnie de deux femmes, au marché de notre ville. Après avoir passé Sainte-Croix, au tournant de la route, la voiture et les trois voyageurs roulèrent dans un fossé profond d'environ 6 mètres.

L'une des personnes s'est fait dans sa chute une grave contusion à l'épaule droite et une blessure à l'oreille droite. On a dû lui faire un pansement dans une maison voisine.

La voiture a été relevée, et les voyageurs ont pu gagner Rive-de-Gier, où des soins leur ont été prodigués au café Font.

Les Prévoyants de l'Avenir. — Les membres de la 79^e section sont informés que le bureau a décidé, à l'occasion de son millième sociétaire, d'organiser une grande fête de propagande, en vue de célébrer cet heureux résultat.

Cette fête aura lieu le dimanche 31 juillet 1892 et sera composée d'une conférence faite par M. Dugas, vice-président du comité central de Paris, d'un grand banquet fraternel suivi de bal et tombola, au Jardin de la ville. Le prix du banquet est fixé à 3 fr. 50 pour les messieurs, 3 fr. pour les dames. Une grande tombola à 0 fr. 25 le billet sera tirée pendant le bal.

Adresser les lots et demandes de billets à MM. Louison, président, rue de Lyon, 25; Pany, trésorier, rue de la Barrière.

AIN

Meximieux. — Accident de voiture. — M. Pierre Farget, âgé de cinquante et un ans, domestique, au service de M. Gaillard, négociant, à Miribel, conduisait une voiture chargée de sacs de farine.

A la suite d'un faux mouvement il tomba si malheureusement que dans sa chute il se fit de graves blessures au visage et eut le bras gauche luxé.

Malgré la gravité de son état il a pu se traîner jusqu'au bord de la route où deux personnes, MM. Chanteur et Thevenin l'ont ramené à Meximieux.

Orage. — Un orage épouvantable, suivi de grêle, mais accompagné d'un vent très violent, s'est déchaîné sur notre ville et les environs, la pluie est tombée pendant une demi-heure seulement, ce qui ne suffit pas à satisfaire nos agriculteurs.

ISERE

Vienne. — Fête de Saint-Sorlin. — Dimanche prochain, 6 juin, grande fête ballodonnée au hameau de Lacle, chez M. Decourt, débitant.

Tir à l'oise et jeux divers, grand bal de quatre heures à minuit, orchestre choisi. Illuminations à giorno. A neuf heures, départ d'un ballon monstre.

Meyszieu. — Réunion patriotique (classes 1870-1874-1875). — Les hommes de ces classes sont invités à se rendre à la réunion préparatoire de dimanche 5 juin, à 5 heures du soir, café Trux, à Meyszieu, à l'effet de fixer la date du grand banquet fraternel annuel.

DROME

Valence. — Un démenti. — La municipalité ferait bien, à propos de la question de l'Hôtel de Ville, de faire démentir par tous les journaux la fausse nouvelle lancée par le correspondant du Progrès disant que la commission des travaux publics était d'avis de rebâtir l'Hôtel de Ville entre les rues Carlelet et Farnerie, emplacement qui se trouve tout à fait en face du bâtiment actuel. Comme nous le disions hier ce serait uniquement vouloir occasionner des dépenses.

La population s'émue croyant que c'est une intention bien arrêtée de la part du conseil municipal. Nous pouvons dire que cette fausse nouvelle a été lancée par ce correspondant qui n'est pas dans les meilleurs termes avec le nouveau conseil.

Aucun emplacement n'est encore adopté, voilà la vérité.

Vélo-Club valentinois. — Les membres du V. C. V. se proposent, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte de se rendre à Grenoble en suivant l'itinéraire ci-après. Dimanche : départ par le train de 4 heures 50 du matin, jusqu'à Saint-Nazaire, visite au barrage de la Bourne, des petits et des grands Goulets, des baraquements de la Goule noire, dîner au Villard-de-Lans et départ à deux heures pour Grenoble en passant par Lans, Enguien et Sassenage. Total, 79 kilomètres. Lundi : départ de Grenoble à 5 heures du matin par Sassenage, le Villard-de-Lans, la Goule-Noire, la vallée de Choronche et Pont-en-Royans, où aura lieu le dîner; départ à 2 heures pour Saint-Nazaire, visite des grottes et retour à Valence par le train de 5 heures 36. Total, 63 kilomètres.

Les membres du V. C. V. ainsi que les vélocipèdes indépendants qui voudraient prendre part à cette excursion qui sera des plus intéressantes, sont priés de se faire inscrire au siège du Club, café veuve Joubert. Dépense maximum 20 francs.

Police correctionnelle. — A l'audience d'hier, qui a fini un peu tard, les condamnations suivantes ont été prononcées : 15 jours de prison au nommé Revol, 31 ans, toucheur de bestiaux, pour coups et blessures volontaires. Jean Thibaud, 21 ans, sabotier, sans domicile fixe, est condamné à 3 mois et 1 jour de prison pour vol. Georges Balay, 49 ans, vagabond ambulant, sans domicile fixe, est condamné à 43 mois et à la rélegation perpétuelle pour outrage public à la pudeur. Cette affaire a été jugée à huis-clos. Marie Roure, 33 ans, fille publique, outrage public à la pudeur et ivresse, 8 jours d'emprisonnement. Emile-Pierre Honoré, 27 ans, chanteur ambulant, sans domicile fixe, à 2 mois de prison.

Fête de la place de la République. — Ce quartier de Valence donnera sa fête annuelle les dimanche 4 et lundi 5 juin.

La veille, retraite aux flambeaux, le dimanche, courses de vélocipèdes, lancement d'un ballon, etc.; le soir, grand bal. Le lundi, continuation de la fête : courses aux ânes, bal, etc.

Fête à Robinson. — Egalement fête dans ce charmant quartier de la banlieue de

Valence. Les dimanche 4 et lundi 5 juin, jeux de toutes sortes. Bal chez M. Gachon.

Conseil municipal. — Le conseil municipal de Valence se réunira au foyer du théâtre, ce soir, à 3 heures.

Objet de la réunion : Hôtel-de-Ville; questionnaire à déterminer.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Samedi 4 juin, 156^e jour de l'année. Pleine lune le 10; Dernier quartier le 17. Soleil : lever, 4 h. 4; coucher, 7 h. 56.

La Grève du Gaz. — Continuant le cours de ses conférences, la commission d'organisation de la grève du gaz a tenu, hier soir, une réunion à la Bourse du Travail.

Une notable partie des commerçants du VI^e arrondissement avait répondu à l'appel de la commission.

Le conférencier et M. Pallières ont en leur succès habituel et la réunion s'est terminée par un vote de confiance.

Fédération des sociétés de gymnastique. — Le Comité central s'empresse d'informer les sociétés fédérées ou celles qui désirent se fédérer, qu'actuellement 9000 fr. de prix ou primes en espèces, sans compter les autres récompenses, seront décernés par la Fédération, à l'occasion du concours national de marche qui aura lieu à Lyon le 23 juillet 1892.

En conséquence et conformément à sa dernière décision, déjà publiée, le comité rappelle aux sociétés désirant concourir pour l'obtention de ces récompenses fédérales qu'elles doivent envoyer leur adhésion particulière à M. le président de la Fédération, rue de l'Hôtel-de-Ville, 31, où toute la correspondance doit être adressée à l'avenir.

Cette formalité préalable est absolument de rigueur pour donner droit aux dites récompenses.

Le comité est heureux de constater que le Gymnase civil de Valence, fondé en 1871 et portant le matricule n° 4 sur les contrôles de la Fédération, soit la première société inscrite à cet effet.

Hospitalité mal récompensée. — M. Antheime Rang, sculpteur, petite rue des Feuillants, fit la rencontre avant-hier soir de deux collègues avec lesquels il passa une partie de la soirée, puis les deux nouveaux amis, qui ne savaient où aller coucher, acceptèrent l'hospitalité de M. Rang qui n'a pas à se louer des procédés des deux ouvriers.

En effet, à son réveil, il a constaté la fuite de ses deux amis de la veille emportant avec eux quinze francs, une paire de souliers, un vêtement complet et du linge.

Noyade. — Un jeune homme de 18 à 20 ans, a failli se noyer hier soir, à trois heures et demie dans une lône de la rive gauche du Rhône à deux cents mètres en amont des bains publics.

Fort heureusement, M. Joseph Poncet, mécanicien, qui se trouvait présent se précipita au secours du malheureux et put le retirer avant que l'asphyxie ne fut complète.

Le malade a reçu les premiers soins sur place puis transporté à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Maurice, 35.

Un tript. — Prévenu que des joueurs se réunissaient chaque nuit dans un tript situé 9, rue Palais-Grillet, M. Ramondenc, commissaire spécial de la sûreté, chargea son adjoint, M. Roche, d'opérer une descente dans cet endroit.

La nuit dernière, M. Roche, accompagné d'agents, se présenta 9, rue Palais-Grillet et après avoir décliné ses nom et qualité, se fit ouvrir.

Son arrivée jeta quelque trouble dans l'assistance composée d'une dizaine de personnes, dont plusieurs femmes; les joueurs voulurent s'enfuir, mais toutes les issues étaient gardées et ils durent, avant de s'en aller, donner leur nom au commissaire de police.

Dans le tript, on ne jouait que petit jeu; au moment de l'arrivée des agents, la cigarette n'était que de deux francs, somme qui a été saisie, néanmoins le propriétaire, un sieur Létréty, sera poursuivi pour tenue de maison de jeu non autorisée.

Un trio de voleurs. — Le commissaire spécial de la sûreté a fait arrêter hier les nommés Germain Vouillon, Alfred Deganne et Aillaud, inculpés de vol.

L'avant dernière nuit, ces individus s'étaient introduits dans les entrepôts de MM. Rivoire et Carret, industriels habitant la Guillotière, et avaient enlevé une certaine quantité de cordages.

Tentative de vol. — La nuit dernière, des malfaiteurs ont essayé de pénétrer à l'aide d'effraction dans le magasin de M. Martin, lingère, grande rue de la Croix-Rousse.

Dérangés probablement au cours de leur opération, ils se sont enfuis sans avoir pu arriver à leurs fins.

Les habitants de la rue de la Croix-Rousse demandent qu'une plus active surveillance soit exercée dans leur quartier qui, chaque soir, est le théâtre de rixes et scènes scandaleuses provoquées par des filles de mauvaise vie et des gens sans aveu.

Arrestation. — On a écroué, hier soir, Mme D., 32 ans, courtisane, domiciliée rue Moncey.

Cette femme avait dérobé une montre à M. Richoud, quai de Retz 46, et l'avait ensuite engagée au Mont-de-Piété, en se servant de fausses quittances de loyer.

Suicide. — La nuit dernière, à minuit, Mme Roussillon, 58 ans, rentière, demeurant rue Saint-Jérôme, 66, s'est jetée par la fenêtre de sa chambre située au deuxième étage.

Dans sa chute, la pauvre femme a eu les deux jambes fracturées.

La famille prévint aussitôt le docteur Michel qui constata des lésions internes et jugea l'état de la malade désespéré.

Effectivement, un quart d'heure plus tard, elle rendait le dernier soupir.

Mme Roussillon souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable; c'est ce qui l'a déterminé à se suicider.

Le feu. — A trois heures du matin, un incendie s'est déclaré chez M. Moutade, mercier, rue Vendôme, 54.

M. Moutade était parti une heure plus tôt au marché de Saint-Fons, le concierge

gistrat de l'ignoble conduite de cette mégère.

Hier encore, dans une correction, l'enfant a eu le bras droit fracturé. Sur le corps, on a relevé trace de nombreux coups ayant déterminé d'assez graves blessures.

Une fugue. — Un cultivateur de Ville-neuve (Ain), était venu à Lyon hier et, après une journée, bien employée, il fit la rencontre d'un fillo Rosa Kobi, 32 ans, dont il accepta une hospitalité de courte durée.

Quand il se retrouva dans la rue, il s'aperçut que quatre-vingts francs manquaient dans son portemonnaie. Il ne lui restait que son ticket de retour.

Les agents, prévenus du fait, se rendirent dans un café, où ils trouvèrent la fille Kobi et son souteneur, Claudius Londe, âgé de 23 ans.

Ce dernier, à la vue des agents, a pris la fuite.

Les jeux. — Depuis quelque temps on voit s'installer à l'entrée des Ponts, des camelots qui exploitent les « gogos » au jeu dit des « trois couleurs ».

Il y a toujours des naïfs que le gain de quelques centimes engage à la partie et... de leur poche l'argent va dans celle du camelot.

Hier matin, un de ces exploiters, R..., que les gardiens voulaient conduire au poste, a porté un coup de tête dans l'estomac d'un agent lequel a été contusionné.

Collision de voitures. — Hier, à 3 heures de l'après-midi, un camion dont le conducteur était endormi, est venu se jeter sur le tramway à vapeur n° 7, qui stationnait avenue des Ponts, devant la Boule d'Or.

Tout un côté d'un wagon de première classe a été défoncé, la portière fendue et arrachée, les glaces brisées. Heureusement aucun des voyageurs qui s'y trouvaient n'a été blessé.

Procès-verbal a été dressé contre l'imprudent camionneur, auteur de l'accident.

A l'Hôtel-Dieu. — On a admis à l'Hôtel-Dieu, la nuit dernière, à deux heures du matin, Eugène Ballet, 41 ans, démentageur, demeurant rue Robert, 57.

Ballet, qui conduisait une voiture, est tombé sur la grande route entre la Pape et Saint-Clair, et les roues de la voiture lui ont écrasé la jambe droite.

Commune de Saint-Fons. — Société de secours mutuels. — Les habitants de Saint-Fons sont invités à une réunion publique qui aura lieu jeudi 9 courant, à 8 heures du soir, à la brasserie de la Cressonnière, dans le but d'organiser une société de secours mutuels.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui, samedi, première représentation (reprise) de *Miss Helyett*, opérette en trois actes, paroles de M. Maxime Boucheron, musique de M. E. Audran, avec le concours de la troupe des Bouffes-Parisiens.

MM. Piccaluga, Paul; Montroque, Smithson; M^{me} Macé-Montroque, la Senora, qui ont créé la pièce à Paris et M^{me} de Bérès, Miss Helyett; M. Huguenet, Pycaras; M^{me} Piccaluga, Manuela; M. Larbaudière, James, qui ont joué la pièce à Paris.

Orchestre sous la direction de M. Eugène Arnaud. Rideau à huit heures et demie.

Demain, dimanche, en matinée, à une heure et demie et le soir, à huit heures et demie, *Miss Helyett*.

Le bureau de location est ouvert tous les jours de dix heures du matin à sept heures du soir.

Concerts-Bellecour. — L'administration des Concerts-Bellecour nous prie d'informer nos lecteurs qu'elle s'est vue forcée de renvoyer sa fête artistique, qui devait avoir lieu hier soir avec le concours de MM. Forestier et Bride, à cause de la pluie.

Cette fête aura lieu ce soir, avec le même programme et le concours des mêmes solistes.

Concert de l'Horloge. — Les six Alfred des Folies-Bergère de Paris obtiennent chaque soir un immense succès dans leurs excentricités gymniques. — H. Castel est merveilleux dans ses imitations de Kam-Hill et d'Yvette Guilbert. A côté de ces deux numéros, certain nautique de Neuville-sur-Saône, société nautique de Beaugon, ont l'honneur d'informer leurs membres honoraires qu'elles ne prendront pas part aux régates organisées à Trévous, pour demain, par l'Union nautique de Lyon.

Assaut de chant. — Ancien guignol, rue Vauvray, 2. Ce soir grand assaut.

Le Grand Débit est une garantie de la bonne qualité. Acheté vos vins de quinquina et tous vos médicaments à la grande Pharmacie du Serpent, 33, rue Lanterne. Détail aux prix de gros.

Le Sport

COURSES DE BONNETERIE

La dernière réunion de Bonneterie qui a lieu lundi de Pentecôte s'annonce sous les meilleurs auspices.

Si les départs pour la campagne ont déjà fait quelques vides dans les rangs des habitués de l'hippodrome du cours Lafayette, il est à présupposer que par contre le public de la pelouse viendra en foule à cette dernière journée.

Nous aurons, en effet, ce jour-là, de nouvelles courses de sous-officiers qui ont obtenu lors de la seconde réunion un succès si vif et si populaire. Ajoutons que le steeple et la course de haies ont également réuni des engagements nombreux qui nous promettent comme d'ordinaire une belle et intéressante journée.

RÉGATES DE TRÉVOUX

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche 5 juin qu'aura lieu les grandes régates internationales organisées par l'Union nautique de Lyon dans le magnifique bassin de Trévous qui, par sa disposition naturelle se prête merveilleusement à ces réunions et se sera certainement rendu très vite aux amateurs de la région.

Les engagements reçus sont nombreux et comprennent les meilleurs rameurs, notamment de Mâcon, Chalons, Lyon, etc.

L'organisation très confortable, à l'installation de laquelle le comité des courses a apporté tous ses soins, le nouvel emplacement choisi pour les tribunes permettront de suivre avec le plus grand intérêt les équipes pendant toute la durée de la course, le champ de course étant absolument en ligne droite.

Les moyens de transport sont nombreux, Trévous est largement desservi par les chemins de fer Lyon à Trévous (gare de la Croix-Rousse), les chemins de fer du P.-L.-M. De plus, un service de bateaux à vapeur est organisé par la compagnie des Parisiens, qui partira à 11 heures 3/4 avec retour à 5 heures 1/2.

Un buffet très confortablement installé desservira chaque écouté et comprendra des consommations de premier choix, à des prix modérés.

Dernière Heure

PAR SERVICE SPÉCIAL

M. DE LANESSAN

Paris, 3 juin.

L'état de M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indo-Chine, s'est beaucoup amélioré et ne donne plus aucune inquiétude.

LA DYNAMITE

Paris, 3 juin.

Les anarchistes Drouet et Bricon, dont on a annoncé l'arrestation au sujet des vols de dynamite de Soisy-sous-Etiolles ont consenti à faire connaître au juge d'instruction l'endroit où était cachée la dynamite volée.

Les magistrats se sont rendus avec eux cette après-midi à Pantin et, sur leur indication, on a trouvé enfouies sous un pont cent quarante cartouches de dynamite, douze boîtes renfermant chacune soixante amorces et vingt-quatre mèches de mineur. Le tout était enveloppé dans des sacs.

M. GOUTHE-SOULARD

Paris, 3 juin.

A la suite de la déclaration comme d'abus prononcée par le conseil d'Etat contre l'archevêque d'Aix, M. Gouthesoulard, le ministre de la justice et des cultes a décidé de suspendre le traitement de ce prélat.

KRACH FINANCIER

Paris, 3 juin.

Les banquiers Blondel et Garnier, demeurant rue des Ménards, sont partis en laissant un passif de trois millions.

Cedant à l'émotion, ils ont quitté leur domicile, la maison faisait très péniblement 800,000 francs d'affaires par année. Or, depuis la même époque, c'est-à-dire depuis l'entrée dans la maison de M. Garnier, la banque a perdu sept ou huit millions à la Bourse. Dans ce dernier mois de mai, M. Garnier a perdu un million.

